



JEAN-MARIE LOVEY
EVÊQUE DE SION - BISCHOF VON SITTEN

Message

A la lumière de la fête de la Dédicace de la Cathédrale de Sion, relire le Rapport sur les abus sexuels dans le contexte de l'Église en Suisse

PREMIÈRE LECTURE

« La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël » (Is 5, 1-7)

<p>Lecture du livre du prophète Isaïe</p> <p>Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne.</p> <p>Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile.</p> <p>Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.</p> <p>Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne !</p> <p>Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?</p>	<p>Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée.</p> <p>J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.</p> <p>La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris.</p>
--	---

La parole des prophètes est à la fois si simple et si déconcertante ! Elle a parfois la douceur de l'huile sur une plaie ouverte et parfois la râpeuse agressivité de la lime qui mord dans l'acier. Cette parole dérange mais elle est pertinente. Elle n'est pas pertinente parce qu'elle dérange, mais parce qu'elle éclaire notre histoire. Dans le chant du bien-aimé pour sa vigne, le prophète Isaïe ne mâche pas ses mots. Le propriétaire était en droit d'attendre de beaux raisins de cette vigne soignée avec attention, sur un coteau fertile. Cette vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël, disait Isaïe. La parole du prophète traverse les âges pour qu'on entende bien qu'aujourd'hui, "la vigne du Seigneur c'est nous".

Au jour de la Dédicace

La cathédrale est l'Église mère du diocèse. A ce titre, l'anniversaire de sa consécration prend une place particulière dans la vie de notre Église locale. Marquer sa dédicace c'est bien sûr marquer et nourrir le lien de chaque paroisse avec le diocèse. Mais c'est surtout nous rappeler que l'Église de pierre et de béton est au service de la construction d'un autre édifice, celui fait de chair et de sang, la communauté des personnes. Cette Église-là est aujourd'hui désignée par la voix du prophète. Le mois dernier, nous avons pris connaissance des résultats de la première étape de l'étude sur les abus sexuels dans le contexte ecclésial, depuis le milieu du 20^{ème} siècle à ce jour. Cette étude demandée par les responsables de l'Église catholique de Suisse à l'Université de Zürich est, à sa manière, une parole prophétique. Elle nous renvoie à nos comportements et à leur décalage par rapport à ce qu'on serait tous en droit d'attendre de l'Église. Les abus qui se sont répandus sont un scandale et les conséquences dramatiques qu'endurent les victimes, une profonde injustice. Le feu de la parole prophétique s'adresse à notre Église : *De cette vigne qu'il chérissait, le Seigneur en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice et voici les cris* (Is 5, 5).

L'Église c'est nous tous, ensemble avec le Christ

Les évêques et les responsables d'Églises se sont dit déterminés à prendre des mesures, à agir pour rendre justice aux victimes, pour éviter à tout prix que les abus se renouvellent. Ils le font en comptant sur vous, chers fidèles, sur votre aide et votre appui. La nécessité est urgente. Nous savons bien, et la fête de la dédicace nous le rappelle heureusement, l'Église, c'est nous tous ensemble. Beaucoup de fidèles ont exprimé leur douleur, leur désarroi face au drame des abus, et en même temps, beaucoup proposent de mettre leur disponibilité au service d'une tâche immense :

L'enjeu est celui d'une purification, celui d'une conversion qui n'est rien moins, en termes bibliques, qu'un retournement à 180 degrés pour un redépart nouveau. La façon qu'a eue l'Église de traiter les abus ne peut se prolonger. Il en va d'une détermination commune pour un changement profond.

Avancer ensemble

La démarche du synode initiée il y a 2 ans et qui se poursuit au niveau universel durant le mois d'octobre, doit être reçue comme un temps de grâce, un temps providentiel. L'Église est invitée à une autre attitude pastorale. Nous avons à chercher ensemble, au nom de notre baptême, les chemins de vie que Dieu veut pour l'Église dans le monde d'aujourd'hui. Nous sommes convoqués à la prière, à l'écoute mutuelle, à la réflexion partagée sous l'éclairage de l'évangile du Christ et de rien d'autre. Ainsi nous pourrions témoigner de cet évangile qui nous est confié, et permettre par un engagement missionnaire authentique qu'il soit reçu, répandu comme une bonne nouvelle pour un monde qui reste "douloureux dramatique et magnifique"¹.

¹ Expression tirée du Testament du pape Paul VI.



JEAN-MARIE LOVEY
EVÊQUE DE SION - BISCHOF VON SITTEN

Des mots pour le dire

La lourde et grave situation que nous vivons s'est exprimée avant tout par certains termes clés. On cite en premier lieu la *victime*. A raison, on la met au centre. A l'extrême, insupportable, il y a l'*agresseur*. Ce que relie le second au premier, se nomme *emprise* quand on désigne le conditionnement, puis *abus* quand l'emprise agit. Les abus eux-mêmes sont qualifiés diversement. On parle d'abus de *conscience*, d'abus de *pouvoir*, d'abus *spirituel* ; tous font le nid à l'abus *sexuel* que le droit qualifie de *crime* quand il est perpétré sur un mineur. Chacune de ces expressions déploie autour d'elle toute une constellation de termes que les sciences du langage n'ont pas fini de développer et d'expliquer pour que nous en comprenions toujours mieux le sens.

Que vient faire la parole de Dieu dans ce contexte ? Peut-elle avoir une place dans le quotidien des conversations en ces temps troublés ? Peut-on décemment entendre une parole venue de plus loin que de l'actualité, non pour faire oublier celle-ci, mais pour lui trouver de sens ? Une parole inspirée ? Une parole qui ouvre sur l'avenir ? Autrement dit y a-t-il une parole de Vie après les abus ?

Chers diocésains, je voudrais par ce message donner droit de cité à cette parole qui est celle même de Dieu. Elle est à l'origine de la création ; et quand le mal abîme et défait la création, la parole vient la restaurer ; elle vient recréer. Sans fermer les yeux sur l'homme, sa faiblesse et sa malice, la parole de Dieu va pointer et condamner sévèrement le péché tout en ouvrant les bras au pécheur. Certains d'entre vous m'ont fait savoir par toutes sortes de messages leur déception, leur colère, leur indignation, leur honte face au drame des abus et en même temps de nombreux autres m'ont partagé leur confiance restée ferme. Leur référence est une parole qui les habite et qui leur a permis de traverser d'autres temps difficiles. Ces messages m'ont encouragé, je les reçois comme autant de signes d'une présence indéfectible que le Christ assure à son Église. Je vous en partage quelques-uns, en pensant qu'ils vous reconforteront et vous feront autant de bien qu'à moi, nous redonnant à tous des raisons d'espérer et de croire.

Ces paroles que Dieu nous dit

Tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait (Mt 25, 40). On est là au cœur de l'évangile. Le pauvre, le petit, celui qui est victime de mépris, c'est lui qui est visage de Jésus ; c'est vers lui que nous allons redoubler d'attention. Encourageons-nous à cet exercice, il est signe d'une réelle conversion. Si Jésus s'est identifié au plus petit et que nous voulons être ses amis, nous n'avons pas

de meilleur chemin à emprunter que celui qui passe par le petit. Seigneur, ouvre mes yeux, que je te voie là où tu es.

Pierre, m'aimes-tu (Jn 21, 15ss) ? Une fois, deux fois, trois fois la question lui est posée, et pour cause, Pierre le sait très bien. Il se souvient des larmes amères qu'il a versées. Il sait que ses larmes sont le terrain indispensable sur lequel se pose la miséricorde de son maître. Pierre est le roc sur lequel le Christ va bâtir son Église. Ce que nous savons de Pierre, nous le savons de l'Église ; nous connaissons combien elle compte de membres fragiles, pécheurs. Elle a montré à quel point elle était humaine faillible et pécheresse ! Mais l'Église est un appel, une vocation, un avenir, osons le terme : une sainteté promise. Cela nous engage sur un chemin de conversion personnelle et communautaire. Ou, pour le dire avec les mots d'un des membres du conseil pastoral diocésain : "pour pouvoir se dire Église du Christ, il faut que le malheur révélé des abus soit vraiment l'occasion de retourner au cœur de notre foi, au cœur de la Parole du Christ, au cœur d'une pratique religieuse, d'une approche du sacerdoce et des ministères."

Restez enracinés, édifiés dans le Christ (Col 2, 7). Les tempêtes de ce temps mettent en valeur les repères qui nous sauvent de nous croire perdus. Que serions-nous sur une mer de Galilée déchaînée sans la solidité du mât auquel s'accrocher ? Plusieurs de vos messages font référence au récit de la tempête apaisée, et m'invitent à faire confiance au Christ qui est là, même s'il dort sur le coussin arrière. En écho à ce passage l'image paulinienne de l'arbre nous conduit à cette même certitude. Si les racines sont suffisamment ancrées en terre, les branches supporteront le vent et porteront le fruit. Ainsi de notre vie.

Ce qui nous advient est un temps propice pour un vrai renouveau. Il nous est possible de nous mettre ensemble pour protéger les petits et les faibles. Il nous est possible de nous mettre ensemble pour jeter dans les mentalités et dans la terre de notre culture la semence de l'évangile. Il nous est possible de nous mettre ensemble pour lutter contre tous ce qui défait méprise avilit et écrase l'être humain. Il nous est possible de nous mettre ensemble pour tourner le monde, par l'offrande de la prière, vers son Seigneur et son Dieu : Prions avec les mots du psaume :

Seigneur, Regarde et vois, visite cette vigne protège-la.
Jamais plus nous n'irons loin de toi : fais-nous vivre et invoquer ton nom !
Seigneur, Dieu de l'univers, aide-nous à nous convertir ;
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés. (Ps 79, de la Dédicace)

Sion, le 8 octobre 2023

+Jean-Marie Lovey
Evêque de Sion